

A propos du Quotient Intellectuel :
une discrimination positive

Résumé :

Vous êtes vous imaginés autre chose que le fait d'être quelqu'un de positivement exceptionnel si une personne, en vous faisant passer un test de QI, vous signifiait un résultat de 140 ? Sûrement pas. Il est si banal de valoriser cela. Eh bien cet article est une réflexion un peu plus aboutie sur cette question du QI surélevé. Je vous préviens qu'à la conclusion, nous nous éloignerons de cette image idéalisée du petit génie pour nous rapprocher à une réalité moins désirable : Le génie serait structurellement Raciste... . C'est osé, n'est-ce-pas ? Allez, lancez-vous, essayez de suivre mon raisonnement, et peut être qu'après vous vous direz : « Ouais, ben si je suis pas un génie, c'est pas trop grave finalement ... ».

Au cours de mes études en psychologie clinique et pathologique, j'ai fait l'usage des tests qui avaient pour but d'évaluer le Quotient Intellectuel. Ces tests s'appelaient WISC et WAIS respectivement pour l'enfant et pour l'adulte.

Qu'est-ce-que cela mesure ? L'intelligence ? La capacité d'adaptation ? La culture générale ?

Non ! Précisément, ces tests mesurent « l'efficacité intellectuelle ».

Vous me diriez que cette réponse ne vous éclaire pas plus que je concèderais tout à fait à votre remarque. Précisons.

Par « efficacité », il faut entendre potentiel d'efficacité disponible. Par « intellectuelle », il faut entendre capacité cognitive, c'est à dire capacité à penser, imaginer, raisonner en procédant par la logique et les représentations.

Lorsqu'on fait passer un test de QI, les conditions de passation doivent être optimales afin de saisir au plus près le potentiel cognitif du testé.

Comme vous pouvez tout de suite le constater, ce test met le sujet en situation d'épreuve où il doit faire de son mieux. Pour être direct, je dirais que nous sommes en plein dans une logique de performance.

Au bout d'un test de QI, on a un résultat chiffré dont la moyenne est de 100 et l'écart type de 15. Il est d'usage de dire qu'un QI de 130 ou 140 montre une efficacité intellectuelle plus élevée que celle dont le QI serait de 100 ou 110. Cette conclusion nous ouvre comme vous pouvez le comprendre vers une discrimination de la personne qui sera suivie d'une mise en place de dispositifs scolaires distincts, en fonction de ce QI. Ces dispositifs sont à la fois explicites comme

dans le cas d'un enfant posant des problèmes dans une école standard et qui, par son QI plus élevé que la moyenne, sera envoyé dans une école spécialisée, avec moins d'élèves à l'intérieur de la classe, donc un dispositif d'exception, facilitateur à un soutien plus grand... , ou bien implicites à travers l'attitude des professionnels qui, face à un enfant au QI élevé, auront une tolérance à l'erreur plus grande, l'interprétant comme la marque d'une richesse et d'une originalité intellectuelle plutôt que le signe d'une «idiotie» comme pour le cas d'élèves au QI plus dans la moyenne.

Ceci est un exemple de scène classique de discrimination, sans parler du cas des enfants qui à ce test obtiendraient des résultats inférieurs à 90 voire 80... .

L'existence et l'usage de ce genre de test et du savoir qui en est lié (psychopédagogie) se justifient uniquement dans un environnement social où ce chiffre, ce quotient, va y induire des conséquences, des choix, des orientations, des décisions dans le suivi scolaire de l'enfant. Autrement dit, ce test est utile et justifié de par sa « mathématique », mais aussi de par la mise en branle de multiples dispositifs dans notre société, qui sont pour la majeure partie des appareils publics.

Ce test doit bel et bien être considéré comme un outil, un instrument, qui a sa pertinence, qui trouve sa place intégrante, dans un monde idéologiquement spécifique concernant sa perception de la vie.

Par exemple pour illustrer cette dépendance entre l'existence de certains outils et de tous les savoirs gesticulés à eux, et une certaine vision idéologique :

Prenons deux environnements culturels où certains principes sur la vie sont différents, celui où la peine de mort est légalisée, et celui où elle ne l'est pas. La chaise électrique, la guillotine, le dispositif de mise à mort par injection, tous ces outils avec le savoir qui les fonde et explicite leur fonctionnement et leur existence, ainsi que les métiers et les pratiques qui s'y sont développés, tout cela donc ne servirait à rien dans un contexte où la peine de mort ne serait pas légalisée.

Eh bien c'est pareil avec les tests de QI. Dans un monde où la performance cognitive n'a que pour simple intérêt la curiosité relative qu'elle suscite, comme une connaissance a priori aussi pertinente que la couleur des yeux d'un individu, dans ce monde donc, le test de QI n'aurait pas l'intérêt tel qu'il lui est porté aujourd'hui et durant tout le XXème siècle.

Quel est donc l'idéologie de ce monde où ces tests sont si importants ? Celui de la réussite, de la performance, du record, du plus fort, du plus loin, du plus rapide ? Certes mais pas uniquement. L'idéologie se rapporte plus spécifiquement à celle du plus utile, du plus adapté, du plus adaptable, du plus flexible, du plus réactif à son environnement immédiat, au plus pragmatique, soit exactement le monde néolibéral.

Dans un monde tel que celui-ci, faire passer un test de QI à un enfant, le métier de la personne qui le fait passer, psychologue scolaire, le savoir qui le soutient, la psychopédagogie, les institutions où se passe cette évaluation, l'école, tout cela se trouve justifié. Ces métiers et les disciplines qui en découlent, grâce à une idéologie libérale, se densifient, et consolident leur pertinence.

Alors voilà ! Dans ce monde, un enfant dont le test présente un QI de 140 sera alors, aux yeux du professionnel et des parents inquiets par cet enfant récalcitrant à l'école, rassurant et apaisant. Le professionnel et ses parents pourront se dire : «Il a un fort potentiel, il suffit de disposer les choses autour de lui de façon à susciter l'usage de ce potentiel. Il faudra créer chez lui une émulation, émulation qui ne se faisait pas à l'école parce qu'avec les autres enfants, il se sentait

différent.».

Dans ce monde, et par ce test, on va valider cette différence, on va potentialiser cette différence, on va instituer, positiver cette différence, et montrer à l'enfant, qui avant se sentait insuffisamment digne d'être parce que récalcitrant, qu'il est différent en effet, mais que cette distinction est un plus. Qu'en fait, il n'est pas insuffisamment digne d'être, mais au contraire, qu'il est plus digne d'être que les autres enfants de sa classe... .

Voilà ce qui est présenté comme thérapeutique dans ce domaine de l'évaluation intellectuelle : Valoriser celui qui se sent sans valeur de façon, non pas qu'il se sente l'égal de l'autre, mais qu'il se sente plus méritant, plus important, plus intéressant, car potentiellement plus flexible et plus adaptable que les autres.

Le thérapeutique ici, c'est le gonflage d'Ego, et cela parce que des professionnels viennent de découvrir un potentiel, un futur grand, et qu'ils se sentent en quelque sorte responsables de cette bonne graine dont il faut maintenant se charger spécifiquement. Ce gonflage d'Ego est un excellent leurre à partir de quoi tous les carriéristes courent... .

En conclusion, alors que cet enfant souffrait d'une certaine discrimination qui le dévalorisait, désormais il va jouir d'une discrimination qui le valorise... .

Ne me dites pas qu'on a effectivement et véritablement changé les choses !!!!

Adjoindre à la douleur d'une discrimination perçue négativement un retournement créant par sa positivité, une sensation de jouissance à être comme tel, différent des autres, n'apparaît pas selon moi comme une résolution du problème de fond : Le rejet de l'autre.

Pour expliciter cela, poursuivons cette analyse d'un enfant au QI de 140, mais en y donnant une interprétation tout autre que celle standard de dire que votre enfant a un potentiel de carrière rassurant... .

En fait, ce résultat est certes la preuve que le testé ait une efficacité intellectuelle supérieure ou qu'il soit doté d'une logique, d'un raisonnement, d'une imagination plus efficace que celui qui obtiendrait un QI de 100. Mais calmons-nous ! Cette supériorité ne l'est que sur l'instant de la passation. Ce n'est qu'une photographie de l'efficacité à un moment « t » de la vie d'un individu, dans un contexte spécifique. Elle n'est au fond, qu'anecdotique.

Devant un résultat de QI égal à 140, il faut voir tout autre chose que la relative efficacité. Ce résultat montre d'abord que nous faisons face à un individu qui, dans un contexte d'épreuve, certes a une attention surinvestie, mais surtout a une certaine habitude de ce contexte. Autrement dit, nous faisons face à quelqu'un qui a, sans cesse, tendance malgré-lui à répondre à un problème avec une très forte mobilisation de son attention. Encore différemment dit, nous sommes face à une personne qui reste constamment dans un état d'analyse aiguë de son environnement.

La véritable question qu'il faut alors se poser, c'est non pas comment susciter, exciter cette hyperattention afin qu'il en fasse plus souvent usage, à la limite cela n'est pas compliqué.

Non, la première question qui doit être posée c'est : Pourquoi se ressent-il autant dans une telle attention par rapport à son environnement immédiat ? Qu'est-ce qui chez cet individu motive en lui comme réaction première face à son environnement, cette suractivité attentionnelle ?

Voilà la problématique plus intéressante par rapport à cette personne qu'il est bon de relever, notamment quand on sait que cette personne peut souffrir de se sentir différente.

Dire que sa différence est un plus plutôt qu'un moins n'arrange pas le problème de la souffrance, puisqu'elle maintient et renforce le sujet dans une logique de devoir être plus que, moins

que, autrement que ..., alors que **les différences sont, elles n'ont pas à devoir être.**

Analysons la question de la suractivité attentionnelle dont la personne montre les signes.

En général, notre attention envers telle ou telle chose ne se déclenche pas au hasard. L'activation cérébrale liée à cette vigilance est liée au système neurovégétatif dit «système sympathique». Ce système, en opposition au système «parasymphatique», a pour effet direct d'accentuer la sécrétion d'adrénaline, de faire augmenter le rythme cardiaque afin que le sang inerve plus rapidement les muscles, autrement dit, de mettre l'organisme en état de vigilance, d'alerte. Ce système se déclenche classiquement dans un contexte où la personne se sent en danger pour sa vie ou pour ce qui concerne sa vie (un proche, sa maison, sécurité...). Il faut signifier que dans cet état, l'individu est beaucoup plus suggestible. C'est ainsi qu'il se verra faire des choses (actes physiques inhabituels, raisonnements et jugements plus rapides) aidé, motivé par des réactions autosuggestives (paroles que l'on se dit dans notre tête pour centrer encore plus notre attention), qu'il ne ferait pas en situation de non danger. En situation d'urgence, les questions d'éthique sont beaucoup moins voire pas du tout soulevées. Le sujet agit de façon à ce que la fin justifie encore plus que jamais les moyens.

Qu'est-ce à dire ? Eh bien déjà que l'individu présentant un QI de 140, montre une vigilance équivalente à celle qu'il ressentirait s'il était en situation de danger. Pourtant, il n'y a pas de quoi être en danger, la personne est dans un bureau et passe un test... . Vous me diriez quand même que si parce que ce test est vécu comme une épreuve, avec une note, une valeur à la fin, une valeur en rapport avec «l'intelligence», ce qui n'est pas rien..., enfin pas rien, surtout dans notre monde où l'efficacité intellectuelle élevée est très valorisée.

Le test de QI donc, plus que d'évaluer l'efficacité intellectuelle, il évalue le niveau d'anxiété à l'échec à un problème que pose l'environnement. Plus le QI est élevé, plus nous faisons face à une personne habituée à être dans l'anxiété de ne pas être suffisamment performante, soit quelqu'un qui réagit par rapport à son environnement immédiat uniquement dans l'optique d'être évalué, jugé, mesuré, quantifié et par conséquent comparé, étiqueté, valorisé ou dévalorisé, et donc discriminé, soit être assuré ou non sur sa dignité à être.

Eh oui! Plus ton QI est élevé, plus tu es quelqu'un qui s'est habitué à être dans la peur de se tromper. Nous dirions positivement que le sujet est perfectionniste. Je dirais lucidement entre autres que son angoisse de castration est excessive, mais surtout, que son environnement de vie quotidienne est constamment sous l'idéologie de devoir comprendre toujours plus rapidement ce qui se passe autour de lui, environnement contractuel et aux principes sécuritaires.

Quelqu'un d'intellectuellement très efficace est donc quelqu'un dont le rapport à l'erreur, le rapport à son erreur est non seulement anxigène, mais pire, que ce rapport anxigène à l'erreur est fréquent, habituel, constant, normalisé.

Si un monde disciplinaire a engendré la peur de l'erreur (la peur du gendarme), un monde néolibéral sécuritaire engendra la normalisation de cette peur, et que c'est de ne pas avoir peur qui sera désigné comme anormal.

A partir de là, nous retombons dans la logique discriminante précisée au début.

En effet, comme il est commun de dire que l'erreur est humaine. Nous pouvons en déduire que l'efficace intellectuel, le perfectionniste, le logique, le penseur raisonné, est une

personne qui a normalement peur de ce qui est humain, donc de son semblable. Son sentiment d'être différent se justifie donc non pas à partir d'une réelle efficacité surélevée, mais surtout à partir d'une vigilance excessive qu'il porte à l'égard des autres enfants, vigilance qui lui fait sans cesse repérer les moindres erreurs chez les autres, les moindres différences, les moindres écarts, qu'eux ne semblent pas remarquer. En fait, ces autres enfants portent moins d'attention à ces erreurs, craignant moins de voir leur dignité d'être mise en jeu par celles-là.

Le perfectionniste a peur de l'autre, a peur des autres, comme pour paraphraser Sartre affirmant : «L'enfer, c'est les autres». Le grand efficace intellectuel réagit à son environnement de façon telle qu'il tend à repérer, identifier rapidement, voire à anticiper puis à éviter ce qui est figure de l'erreur, soit l'autre humain. Nous sommes purement dans une structure intersubjective typiquement discriminatoire et donc xénophobe.

Si la logique disciplinaire rend raciste. La logique néolibérale normalise le racisme.

Alors attention, je ne veux pas dire que tout xénophobe a forcément une forte efficacité intellectuelle, mais tout efficace intellectuel élevé tend structurellement et idéologiquement à être xénophobe. En même temps, c'est parce qu'il n'a pas cessé d'être face à son environnement comme si celui-ci le prévenait d'un danger s'il n'y réagissait pas assez rapidement, donc un environnement anxigène, que notre surdoué tend structurellement volontiers au sentiment de persécution.

Sa structure cognitive hyperlogique peut alors, par erreur, le mettre dans la position platonicienne d'être dans le bien puisqu'il est raisonnable et réfléchi. Par conséquent, il peut totalement développer une xénophobie tout en étant certain de ne rien envisager à mal.

De tels individus, vous en voyez dans toutes les professions en rapport aux sciences humaines : Psychologues, Enseignants, Educateurs, Economistes, Psychiatres, Psychanalystes... , disciplines que Michel Foucault et autres associèrent au principe de Racisme d'Etat. Les xénophobes les plus connus n'étaient pas les moins efficaces intellectuellement bien au contraire.

Certains d'entre eux surent se remettre en question, remettant alors en même temps en question la discipline qui les formèrent et le métier qu'ils pratiquèrent.

Voilà ! La dernière question que l'on peut poser c'est : est-ce-que tout efficace intellectuel élevé peut comprendre cela ?

Etre logique ne signifie pas être dans le bon. Nous pouvons être logique et nous gourrer totalement. Aujourd'hui, la survalorisation de la personne en situation de réussite dans un contexte de performance ne favorise pas sa remise en question, bien au contraire.

Ces personnes se trompent de monde, mais en même temps, c'est a priori le monde qui est typiquement souhaité par l'idéologie libérale. Ces personnes ne perçoivent donc ce monde que de façon anxigène, soit un monde exigeant sans cesse à leur égard de devoir à un moment donné rendre des comptes... . Je plains ces personnes.